

Jean-Félix Milan

LE MANUSCRIT

NOUVELLE

TSEMERY.S.FR

Michel mit son imprimante sous tension et appuya sur la touche « entrée » de son clavier. Aussitôt, l'imposante machine émit son ronronnement habituel avant d'avalier les feuilles blanches et de les régurgiter criblées de textes à l'encre noire. Il s'assura que l'impression était de bonne qualité puis il s'effondra sur son fauteuil de bureau en soupirant. Écrire ce nouveau roman avait été éprouvant, bien plus que pour les précédents. Il s'y était davantage impliqué, racontant sa vie à travers celle de Simon, son personnage principal.

Cela faisait près de douze ans que Michel tentait vainement de percer dans le milieu littéraire, expédiant ces manuscrits à des dizaines de maisons d'éditions à chaque fois, sans résultat. Pour chacun des huit romans qu'il avait écrits jusqu'à présent, il n'avait reçu qu'une seule lettre. Peu importait de quel éditeur elle provenait et pour quel roman il l'avait reçue. La réponse était toujours la même : « Votre manuscrit ne nous paraît pas entrer dans le cadre de nos collections et nous ne pouvons donc envisager sa publication. », à croire que tous les éditeurs de France s'étaient passés le mot ! Douze ans que Michel mettait des phrases bout à bout en espérant obtenir autre chose que les félicitations de sa femme, Patricia. Jamais il ne remerciera assez cette dernière. Cela faisait huit ans maintenant que son épouse se rendait chaque jour à son travail pendant que lui restait à la maison, à rêver d'une lettre d'acceptation qu'il n'aurait probablement jamais...

Jamais ? Pas si sûr. En mettant le point final à sa dernière histoire, il avait eu une étrange impression, comme une petite voix dans sa tête qui lui avait soufflé dans un leitmotiv incessant : « Cette fois, c'est la bonne ! Cette fois, tu y es arrivé ! ». Et, effectivement, Michel était convaincu que ce roman serait sa première œuvre publiée. Il le sentait !

Mais avant toute chose, il devait faire lire son manuscrit à Patricia. Son épouse lui avait toujours fourni des critiques

constructives, le poussant à changer quelques phrases et à en supprimer d'autres, ce que Michel n'hésitait pas à faire malgré quelques marmonnements.

Tandis que l'imprimante continuait son travail, il ferma les yeux et se plongea dans le futur. Un futur où il se voyait être un grand écrivain, adulé par ses lecteurs et admiré par ses idoles. Il s'imaginait derrière une table, à la grande FNAC de Lyon où il allait souvent se procurer ses propres lectures, en train de dédicacer ses œuvres vendues à des millions d'exemplaires, en France comme à l'étranger. Il se voulait le Zidane de la littérature contemporaine, le Stephen King de la langue de Molière ! Et, surtout, il se voyait rembourser le crédit de leur maison, acheter une nouvelle voiture et offrir les plus beaux voyages à Patricia. Elle pourrait même s'arrêter de travailler pour s'accorder plus de temps, pour prendre soin d'elle et pour enfin s'adonner à sa véritable passion : la musique !

Soudain, l'imprimante sortit la dernière page de son manuscrit puis se tut, le tirant de ses pensées.

Il fallut deux semaines à Patricia pour lire le manuscrit. Michel avait bien essayé de savoir ce qu'elle en pensait, mais elle avait refusé de lui dire quoi que ce soit avant d'avoir lu l'intégralité du roman.

« Je veux connaître le dénouement, savoir comment ça finit, avant de te donner mon avis. » lui avait-elle répondu à chaque fois avec un regard faussement en colère. Michel l'avait toujours connue ainsi : à la fois ferme et pleine de douceur. Patricia était une bosseuse, prête à tout pour que son mari réalise son rêve et devienne un véritable écrivain, capable de vivre de ses œuvres. Mais elle était aussi celle qui lui maintenait les pieds sur terre, la femme réaliste qui l'empêchait de trop espérer pour lui éviter d'être trop déçu

après. Pourtant, cette fois-ci, son avis fut nettement moins mitigé que d'habitude :

« C'est génial ! s'exclama-t-elle en brandissant le manuscrit comme un plumeau.

– Qu'est-ce qui est génial ? demanda Michel, surpris par tant d'enthousiasme.

– Tout ! L'histoire, ta façon d'écrire, la psychologie des personnages... »

Un grand sourire se dessina sur les lèvres de Michel lorsque sa femme lui confia qu'elle aussi était certaine du succès qu'aurait ce roman.

« Il faut que tu l'envoies aux éditeurs sans tarder ! » ajouta-t-elle avec conviction.

Pour la première fois, ce fut Michel qui dut calmer ses ardeurs : on n'envoie pas un manuscrit aux éditeurs juste après l'avoir rédigé. Il devait encore le relire et, surtout le faire relire par d'autres personnes. Il voulait être certain que son histoire valait la peine d'être défendue.

Les semaines passèrent. Michel lut et relut son manuscrit, s'efforçant de corriger le maximum de fautes et d'arranger le mieux possible la syntaxe. Pendant ce temps, d'autres exemplaires de son récit circulaient auprès de sa famille et de ses amis, et tous le lui rendaient avec un sourire béat sur les lèvres :

« Comment as-tu eu une idée aussi géniale ? lui demandait-on. De qui tu t'es inspiré pour le personnage de Laura ? L'écriture est fabuleuse ! »

Que de compliments. Restait encore à savoir ce qu'en penseraient les éditeurs. Tout dépendait d'eux.

Vint le jour où Michel imprima une dizaine d'exemplaires de son manuscrit, prêt à les expédier pour les plus grandes éditions parisiennes. Ce jour-là, Patricia était partie travailler,

et il s'était retrouvé seul pour porter ses grosses enveloppes jusqu'à La Poste. Curieusement, envoyer ces manuscrits lui faisait comme un pincement au cœur. C'était comme un sentiment de nostalgie pour ce roman qu'il avait mit presque un an à écrire. Mais ce fut en marchant jusqu'au bureau de Poste qu'il comprit son malaise.

Après toutes les félicitations qu'il avait reçues pour son roman, il était persuadé que celui-ci serait accepté au moins par un éditeur. Son rêve allait enfin pouvoir se concrétiser. Le but qu'il s'était fixé dans la vie serait enfin atteint.

Et après ? pensa-t-il.

Pendant douze ans, il avait consacré sa vie à l'écriture, abandonnant jusqu'à son travail pour réaliser ce rêve. Mais une fois cet objectif atteint, Michel réalisa qu'il n'aurait plus aucun but dans la vie. Si ce manuscrit était accepté, il atteindrait l'apogée de sa vie, le moment où il passerait de l'anonymat à la reconnaissance nationale, voire internationale. Et Michel refusait de passer les quarante dernières années de sa vie sans avoir d'objectifs à atteindre.

Il hésita un instant devant le bureau de Poste puis, les larmes aux yeux, il fit demi-tour et retourna chez lui. En chemin, il déposa ses enveloppes dans une benne à ordures dont il referma le couvercle en réprimant un sanglot.

« Tu as bien envoyé ton roman ? demanda Patricia en rentrant du boulot.

– Oui, mentit Michel. Il ne reste plus qu'à attendre. »

Mon roman LA BOUTIQUE est
disponible en cliquant ici :

<https://tsemerys.fr/ecriture-laboutique.php>